**PREFACE**

Du petit village de pêcheurs à la ville la plus ’50 de France, Royan a, de tous temps, connu un destin exceptionnel, dû à sa situation sur la Côte Atlantique qui en a fait la « perle » de la Côte de Beauté.

Depuis le XIXème siècle, la presse spécialisée présentait déjà l’architecture balnéaire comme une note de fraîcheur dans un océan de publications présentant des bâtiments plus traditionnels.

Dans les années ’50, l’histoire a conduit notre cité, après la tragédie des bombardements de 1945 qui l’ont détruite à 85 %, à réaliser équipements et bâtiments de style « contemporain », incarnant sérénité, vitalité et optimisme.

En 1947, les architectes chargés de la reconstruction de Royan s’orientent d’abord vers une approche classique, traditionnelle. Ils sont bientôt inspirés par l’avant garde de l’architecture brésilienne et par l’influence d’Oscar Niemeyer, poète de l’architecture devenu l’homme de Brasilia. Un vent de tropicalisation a alors soufflé sur Royan renouvelant l’imaginaire balnéaire, ouvrant la voie à une nouvelle approche de l’architecture et du design.

Royan revendique aujourd’hui son identité spécifique.

Cet ouvrage retrace les principales étapes de l’histoire de la cité : l’occupation du site depuis l’époque celtique, l’incidence du mariage d’Aliénor d’Aquitaine avec Henri Plantagenêt, les guerres de religion, la naissance des bains de mer à partir de 1815, l’arrivée du XXème siècle, la seconde guerre mondiale avec la tragique destruction de Royan en 1945, la reconstruction de la station…

Son architecture est exceptionnelle car elle est « aboutie ». Il n’y a pas eu d’autre ville reconstruite non seulement en France mais en Europe, après la deuxième Guerre Mondiale qui présente cette qualité d’architecture contemporaine. Ainsi, Royan naguère surnommée « La Nouvelle Brasilia », reste aujourd’hui la ville la plus 1950 de France. Le livre égrène la diversité architecturale de Royan et invite petits et grands à la découvrir.

Bonne promenade balnéaire à toutes et à tous.

**ROYAN étymologie.**

Le nom de « Royan » trouve probablement son origine avec l’ancienne villa Roianum, « domaine du Roius ».

Caius Julius Roius est un gaulois romanisé propriétaire d’une ferme près d’un petit port de pêche.

Le suffixe anum est latin. Il est courant dans les colonies romaines. Il est utilisé jusqu’aux grandes invasions du Vème siècle

On le trouve principalement utilisé dans le sud de la France plus tôt occupée par les Romains. Le suffixe est toujours accolé à des noms latins, jamais germaniques.

Certains historiens voient dans le propriétaire de cette villa un autre gallo romain Rubianus et non pas Roius.
En 1052, une charte permet de citer Rugiano Castello (petit château), alors qu’au XIIIème siècle on trouve mention d’un Roianensis sacerdos (= prêtre de Royan).

A la fin du Moyen Age, on rencontre les noms de Roina et Ronna.

L’estuaire de la Gironde est le plus grand estuaire d’Europe.

Royan est situé sur le 45ème parallèle à égale distance entre le pôle et l’équateur. En face, après 5000 km de mer se trouve le Québec. Le climat est maritime (microclimat de la presqu’île d’Arvert) : doux, humide, océanique.

Le Gulf Stream passe au large de Royan (sorte de fleuve dans l’océan). C’est un courant tiède.

Notre région est, avec le Portugal, une région où « tout » pousse (iris de Sibérie, oliviers).

Au niveau du tourisme, nous avons donc une région extraordinaire pour son climat, d’où la renommée de Royan.

Située à l’entrée de l’estuaire de la Gironde, Royan a selon toute vraisemblance, été occupée depuis l’époque celtique. Cette situation géographique va souvent avoir un rôle stratégique dans l’histoire de la cité qui est au départ un village de pêcheurs.

Toutefois, sa première mention officielle date de la fin du XIème siècle

Un château a probablement existé sur le plateau de Foncillon.

Au XIIème siècle, la belle Aliénor d’Aquitaine épouse Henri II Plantagenêt. Sous son règne, la région va connaître un essor économique constant, une parenthèse de paix et de prospérité.

Pendant cette période, le site est fortifié, très largement entouré de remparts. Royan s’enrichit alors par le commerce de pêche (et notamment l’esturgeon mais aussi le maigre). Le sud-ouest « exporte » vers l’Angleterre le sel et bien sûr le vin.

Durant plusieurs siècles, Royan est essentiellement une place militaire. Pendant la guerre de cent ans, en alternance française et anglaise, la citadelle devient une sentinelle contrôlant le passage de la Gironde, dotée d’un petit port prolongé par une digue.

Royan devient au cours du XVIIème l’enjeu des guerres de religion locales.

Le bourg est alors sous la domination des Huguenots, il s’étend du Palais des Congrès au port de plaisance actuel. Le roi de France Louis XIII envoie en 1622, un militaire, le Duc d’Epernon pour investir Royan. Mais l’année suivante la garnison royale est massacrée par les Huguenots qui reprennent le contrôle de la ville.

Le roi ne peut laisser un tel carnage impuni.

Le Duc d’Epernon investit à nouveau Royan. Pour punir les protestants, il ordonne de raser la citadelle, les fortifications sont détruites ainsi que le port et sa digue.

Les habitants possédant une arme sont tués.

Il est interdit de reconstruire à l’emplacement de la citadelle détruite. Royan est ruinée.

Il faudra près de deux siècles pour que Royan renaisse de ses cendres grâce à la naissance d’une nouvelle mode venue d’Angleterre : la mode des bains de mer.

Les premiers « touristes » à venir à Royan sont bordelais. Dès 1815, ils arrivent à Royan par de grandes barques plates, pontées et à partir de 1819 par des bateaux à vapeur.
Les bateaux ne peuvent pas accoster car il n’y a plus de port à Royan.
Ainsi, les visiteurs arrivent à la plage par une légère embarcation qui fait la navette entre le bateau et la terre ferme.
Ils appartiennent pour la plupart à l’aristocratie du bouchon (riches propriétaires de vignobles bordelais).

Dans un premier temps, les Royannais sont éberlués de voir arriver les Bordelais pour les bains de mer.
Cependant, ils comprennent très vite l’intérêt économique que peut représenter cette nouvelle activité. Depuis la plus haute antiquité l’homme craignait la mer. La première histoire écrite sur cette peur est celle du déluge, reprise par la bible.
La construction de Royan, telle qu’elle est jusqu’au XIXème siècle, tourne le dos à la mer.

Jamais personne ne va à la plage sauf en cas de nécessité ou pour laver les animaux de la ferme.

Jusque là, on ne se baigne jamais dans la mer mais dans l’eau douce des rivières.

Avec l’arrivée des bordelais dans les années 1820/1840, les royannais réagissent très vite.
Les rues du centre du bourg sont pavées. On remplace le canevas des fenêtres par de véritables vitres.

On organise le ramassage des ordures ménagères deux fois par semaine.

On interdit les cochons dans la rue. On n’a plus le droit de jeter les eaux sales par la fenêtre. Le garde champêtre ordonne le balayage de la rue vers le milieu afin de faciliter le passage du bourrier pour ramasser les saletés.

Les Royannais essaient, de cette manière, de rendre leur cité plus attractive.

D’autre part, les jeunes bordelaises, à leur arrivée à Royan ont des exigences jusqu’alors inconnues des habitants.
Elles demandent pour leur toilette un broc et une cuvette d’eau, et pour poser la bougie, une table de nuit près de leur lit.

Très vite, les Royannaises vont s’en inspirer pour leurs cadeaux de dot de mariage !…

La vie balnéaire connaît ses premiers balbutiements.

On nettoie la plage deux fois par an. On interdit de laver les bestiaux dans la mer pendant la « saison ».

Royan s’étend comme un ruban le long de la mer. Toutes les nouvelles maisons construites s’ouvrent désormais sur la mer.
Sur la plage, on créé des cabines de bain car les touristes veulent se changer immédiatement en sortant du bain.
Chaque élégante utilise une ombrelle afin de ne surtout pas bronzer. Le bronzage est alors synonyme de travail extérieur, agricole ou ouvrier.

En 1841, on inaugure le chemin de fer reliant Bordeaux à Arcachon.

C’est une concurrence très rude pour Royan.

Les Royannais réagissent très vite. En 1845, on construit le premier casino sur le plateau de Foncillon.
Sous l’Empire, Royan est la station très fréquentée par la riche société bordelaise. De nombreux équipements sont créés (commerces, casino, hôtel, cafés dont le « Café des Bains »).

La ville s’agrandit ; en 1870, 4000 habitants et 15 000 touristes. Un service maritime régulier relie Bordeaux à Royan.
La chute de l’Empire et l’arrivée du premier train de chemin de fer en 1875 vont élargir la renommée de Royan au niveau national et même au delà des frontières.
Le « tout Paris » se retrouve à Royan (écrivains, artistes, éditeurs). Emile Zola, Francisque Sarcey, André Messager, Saint Saëns, Puvis de Chavannes, le Prince de Galles et la famille Rothschild y séjournent.

La ville va bientôt s’agrandir, les forêts de Pontaillac et du Parc vont laisser place à d’élégantes villas rivalisant de luxe et de fantaisie.

Frédéric Garnier, maire de Royan, se rend à l’exposition universelle de Paris.

L’industriel Decauville y présente un petit train qui séduit le premier magistrat de Royan. Il l’achète et le fait installer à Royan pour la plus grande satisfaction de la population permanente et touristique.

Pour se distraire, les visiteurs se voient bientôt proposer trois casinos : la Restauration à Pontaillac, le nouveau casino de Foncillon (1883) qui semble s’inspirer de l’église de St Sulpice à Paris et le casino municipal (1894) à l’architecture pâtissière, réalisé par l’architecte Gaston Redon, frère du peintre Odilon Redon.

Ce dernier devient le plus grand casino de France, peut-être même d’Europe – (Sarah Bernhardt se produira sur scène dans l’Aiglon). Au seuil du XXème siècle, Royan est une ville moderne de plus de 8000 habitants et, dit-on, 200 000 touristes par an.

Avec l’amélioration des moyens de locomotion, Royan est à présent à huit heures de Paris et deux heures de Bordeaux.
La station se développe de plus en plus jusqu’à l’entre-deux guerres.

Les personnalités y passent leurs vacances : Sacha Guitry avec Yvonne Printemps, le photographe Jacques-Henri Lartigue, Danièle Darrieux, Picasso…

Des studios de cinéma ouvrent leurs portes (Sté Couzinet)…

En juillet 1929 a lieu la grande crise financière aux Etats-Unis.
Elle ne tarde pas à traverser l’océan pour atteindre l’Europe.

La France connaît des jours maussades. Le ralentissement économique atteint aussi les stations touristiques.

Le Front Populaire permettra aux français d’obtenir en 1936, leurs premiers congés payés.

Royan, « perle de l’océan » va bientôt accueillir une nouvelle clientèle qui découvre bien souvent la plage pour la première fois.

Le temps des vacances est de courte durée. En septembre 1939, la France est de nouveau en guerre.

Après la débâcle en 1940, Royan se situe en zone occupée. La ville est intégrée aux défenses du mur de l’Atlantique.

Pour retarder l’avance des alliés, les allemands ont l’idée de créer des îlots de résistance, des « poches » en août 1944.
Le mois suivant la poche est encerclée. L’ordre d’évacuation, plus ou moins suivi, est donné. Quelques semaines plus tard, pour de sombres raisons, Royan est bombardée la nuit du 5 janvier 1945 à deux heures d’intervalles par des centaines d’avions Lancaster (avions alliés) puis déversent des centaines de tonnes de bombes sur la ville.
Le centre ville est rasé ; la ville est détruite à 85 %.

On déplore à Royan plus de 442 victimes et des centaines de blessés (« Croix sur Royan – Cahier d’un résistant » de Samuel Besançon).

A cette époque, il n’y a pas de secours d’urgence.

Des victimes périssent donc enterrés vivants sous les décombres dans les heures qui vont suivre.

Citons les propos de l’amiral Meyer : « C’est un cataclysme sans précédent dans la tragique histoire du bombardement des villes ».

En avril 1945, pour libérer définitivement la poche, la ville est à nouveau la proie de bombardements alliés. On utilise alors pour une des premières fois la bombe au napalm.

Le 17 avril 1945, Royan est libérée.

En Charente-Maritime, sur 6 000 immeubles détruits à la fin de la guerre, on n’en dénombre pas moins de 4 000 à Royan.

La reconstruction en France

Elle commence déjà sous le règne de Vichy. La doctrine est claire ; remise en valeur d’hypothétiques valeurs nationales.

Le Ministère de la Reconstruction et de l’Urbanisme (MRU) est crée en décembre 1944. Les architectes Le Corbusier et Auguste Perret sont membres d’un comité d’architecture créé entre 1944 et 1946.

On fixe alors les principes de base de la reconstruction.
On peut identifier trois grands types de reconstruction.

* La reconstruction historique régionaliste (Saint Malo, Gien…) commencée sous Vichy, elle continue après la guerre. On respecte les réseaux existants avant guerre. On garde le même « esprit ».
* La reconstruction style « MRU » - Sans céder au cliché, elle s’inspire de l’architecture régionale. Cependant les façades mettent en avant l’ossature. La modernité est plus affichée que pour la reconstruction historique (Yvetot en Normandie – Quartier de la Gare de Poitiers). La guerre ne représente pas une rupture aussi marquée qu’on veut le laisser croire quant aux modèles.
* La reconstruction moderne « radicale » (Le Havre)

On créé une ville résolument nouvelle. On assiste à la naissance de nouveaux quartiers à forte identité. L’architecture est d’ordre monumental. Le Havre reste une expérience unique en France.

**La reconstruction à Royan.**

Elle est exceptionnelle car « aboutie ». Il n’y a pas d’autre ville reconstruite en France et en Europe après la deuxième guerre mondiale qui présente une telle qualité d’architecture contemporaine.

Elle marque le début de « l’architecture 50 », le « style ‘50 ».

Royan est la première ville balnéaire reconstruite après la guerre.

La reconstruction de Royan tarde pour plusieurs raisons. Royan est une petite ville, c’est une station balnéaire. Certains considèrent alors que les villes ouvrières sont prioritaires pour la reconstruction (on compte beaucoup de sans-abri dans les villes industrielles).
Des résidences secondaires détruites attirent moins l’attention politique que des immeubles d’habitation bombardés.
Un grave problème de pénurie sévit longuement.

La reconstruction de Royan est donc longue à démarrer. La ville de La Rochelle et le port de La Pallice obtiennent en priorité des subventions pour reconstruire.

L’architecte Le Corbusier propose un projet pour La Pallice. Ce projet ne sera pas retenu et va constituer pour la reconstruction de Royan « l’anti-modèle ».

Royan est avant tout un village de pêcheurs devenu au XIXème siècle une station balnéaire.

La reconstruction de Royan est confiée essentiellement à deux personnes : Claude Ferret, architecte bordelais et Louis Simon, architecte parisien. Il y a également André Rousseau, architecte de Saintes.

A l’époque, pour la reconstruction des villes détruites, on nomme généralement un binôme d’architectes : un architecte parisien (Louis Simon) et un architecte de la région au sens large (Claude Ferret est bordelais).

Claude Ferret obtient le poste d’architecte urbaniste en chef. Louis Simon est son adjoint.

La nomination de Claude Ferret pourrait presque faire l’objet d’une fiction télévisée.

Un matin de 1940, un haut fonctionnaire du Ministère de la Reconstruction et de l’Urbanisme lui donne rendez-vous à la gare de Bordeaux. Le fonctionnaire interroge l’architecte :

* « Vous connaissez Royan ?
* Oui, j’y suis allé parfois. Il paraît que c’est totalement détruit !
* Effectivement, c’est rasé. On veut vous nommer architecte en chef de la ville de Royan, acceptez-vous ?
* …oui… »

Ils prennent alors le train pour aller à La Rochelle. Une fois arrivés, une file de voitures les attend. Dans la voiture de tête se trouve Raoul Dautry, ministre de la reconstruction et de l’urbanisme. De nombreux architectes le suivent.
Ils descendent la côte jusqu’à Bordeaux.
Tout au long de la route, le cortège s’arrête dans chaque village, chaque ville à reconstruire.

Là, un architecte descend, s’approche de la voiture du ministre Raoul Dautry : « Voilà, vous êtes nommé architecte en chef, le maire est là – Bon courage ! ».

Le cortège de voitures s’éloigne.

Selon ses propos, Claude Ferret arrive dans ces conditions à Royan.

Ces nominations peuvent aujourd’hui nous paraître hallucinantes comparées aux procédures actuelles de concours d’architectes et d’appels d’offres…

Replacée dans son contexte, la reconstruction de Royan, comme la reconstruction de la plupart des villes détruites constituent autant d’aventures humaines extraordinaires…

Quand Claude Ferret et Louis Simon arrivent à Royan, ils ont très peu d’expérience.

Ils sont nés au début du XXème siècle et ont commencé l’Ecole des Beaux Arts dans les années 1920.
L’enseignement architectural est alors très classique, traditionnel.

L’avant garde (dont le chef de file est Le Corbusier) est à cette époque marginale. Elle occupe peut être le terrain médiatique mais n’a que peu de commandes. Dans les années 1920, l’école des Beaux Arts est fermée à cette avant garde. Le modèle est encore l’antiquité grecque.
L’architecture « art déco » constitue alors la marche la plus élevée de la notion de modernité.

Claude Ferret et Louis Simon sortent diplômés des Beaux Arts dans les années 1932-33.

C’est le plus mauvais moment.

Après les USA, la grande dépression touche l’Europe.

Après avoir connu un pic de croissance de l’immobilier jusqu’en 1929, on constate un fléchissement très net. En 1933, c’est la crise totale.

La France sombre dans un marasme économique très marqué au niveau de l’architecture notamment. Le redémarrage ne commence qu’en 1945.

Une des seules occasions de travailler pour les architectes de la génération de Claude Ferret et Louis Simon est de participer à l’exposition internationale de 1937 à Paris (Musée d’Art Moderne et Palais de Chaillot – ancien Trocadéro).

En 1939, Louis Simon participe à l’exposition internationale de 1939 à New York. Le Pavillon de la France est situé en face de celui représentant le Brésil…
Ferret et Simon travaillent alors dans des grands cabinets parisiens tels que Patout et Expert jusqu’à la deuxième guerre mondiale.
Arrivés à Royan pour la reconstruction de la ville, leurs premières esquisses témoignent de leur attachement au classicisme de l’époque. (On constate les références au Trocadéro).

Les architectes prennent alors connaissance du projet d’embellissement du centre ville qui date de 1939 (plan du Cabinet Danger).

Les habitants de Royan vivent encore dans des baraquements provisoires.
Claude Ferret reçoit des menaces : « Je vous donne trois ans pour reconstruire la ville, sinon je vous fais fusiller ! » - Il s’agit d’une boutade de Raoul Dautry, Ministre de la Reconstruction et de l’Urbanisme (MRU).

Il faudra en réalité près de trois ans pour déblayer les ruines sous lesquelles il n’est pas rare de trouver des cadavres.

Mais les Royannais commencent à s’impatienter…

La première grande opération de la reconstruction de Royan est le boulevard Briand, perpendiculaire à la grande plage (Grande Conche) et qui débouche sur le marché couvert.

L’organisation de cette avenue est très symétrique avec des commerces au rez-de-chaussée et des habitations au dessus avec des toits en pente.

A l’arrière, une succession de petites maisons qui « casse » un peu la rigidité des immeubles du boulevard.

Quand on reconstruit Royan, on tient compte du relief.

La ville est bâtie sur un plateau entaillé d’un vallon (le vallon du Font de Cherves est à l’origine un ruisseau qui permet de faire rouir le chanvre, à proximité du boulevard Briand. Quand on reconstruit, on utilise des pilotis pour éviter les risques d’inondation dans ce secteur).

La reconstruction du boulevard Briand (à l’emplacement même de l’ancien boulevard du même nom) témoigne qu’on n’est absolument pas dans un registre moderne.

On reste dans la continuité de l’architecture des années 1930 avec un rez-de-chaussée consacré aux commerces, ponctué de porches monumentalisés. Chaque porche est surmonté d’une frise sculptée à motifs marins. Aux étages les fenêtres sont encadrées, hautement proportionnées avec la partie supérieure en attique (l’ordonnance de l’étage supérieur rappelle l’ordonnance des immeubles classiques XVIIIème et XIXème siècles)

Cette hiérarchie des niveaux avec corniche débordante dans la partie supérieure témoigne de la continuité avec les années 1930.

Les projets s’enchaînent pour la reconstruction.

Dès 1945, les revues d’architecture recommencent à paraître, d’abord en puisant dans des articles d’avant guerre puis en proposant des articles sur des solutions d’urgence, des solutions de préfabrication. Cela dure près de deux ans.

En 1947, alors que depuis la fin des années 1930 il y a très peu de parutions de revues spécialisées et notamment dans le domaine de l’architecture, paraît la première revue d’architecture en France, et même dans le monde :

La revue « L’Architecture d’Aujourd’hui » publie un numéro spécial sur le Brésil. C’est le premier numéro d’une revue française consacrée à l’architecture internationale depuis près de quinze ans.
Ce numéro va être pour Claude Ferret, architecte urbaniste en chef de la ville de Royan, un révélateur. Ses collaborateurs de l’époque affirment que la lecture de ce magazine a sur Claude Ferret l’effet d’un véritable détonateur.

A cet instant, dans l’agence royannaise de l’architecte, chacun cesse de travailler en regardant les photos du journal. L’équipe de Claude Ferret ne comprend pas bien ce qui est représenté car c’est tellement différent de ce qu’on connaît jusque là.

Les collaborateurs de Claude Ferret citent les propos de l’architecte : « C’est ça qu’il faut qu’on fasse à Royan ! ».

Mais au fait, qu’y a t’il dans cette revue ?

A l’intérieur, on trouve un reportage sur l’architecture brésilienne avec une photo de l’église de Pampulha. Pampulha est une petite station balnéaire près d’un lac à proximité de Belo Horizonte au nord de Sao Paulo. Pampulha a été construite vers 1939/1941, c’est à dire cinq ou six ans avant le début de la reconstruction en France, avant la guerre en tout cas.

L’église de Pampulha s’appelle St François d’Assise. Elle est l’œuvre d’un jeune architecte brésilien Oscar Niemeyer…

Jusque dans les années 1930, le centre de la création architecturale contemporaine est européen.

Malheureusement, la montée du nazisme, le durcissement du régime soviétique et l’arrivée de la 2ème guerre mondiale entraînent une hémorragie de « l’intelligentsia » hors d’Europe.

Les architectes encore présents en Europe à cette époque ne peuvent plus travailler. Alors ils partent, généralement vers les Etats-Unis où les chaires des grandes universités leur sont largement ouvertes.

Alors que l’Europe sombre dans la morosité, le mouvement moderne continue à se développer aux Etats-Unis, mais aussi en Amérique du Sud.

L’architecte Le Corbusier fait deux voyages au Brésil et en Argentine entre 1920 et 1929.

Ses conférences attirent alors tous les architectes de l’époque. Niemeyer va être « sous le charme » de Le Corbusier. Jusque là, il n’y a pas d’architecture moderne au Brésil et en Amérique du Sud.

On peut considérer que cette période va marquer le début de l’architecture moderne au Brésil, influencé par les voyages de Le Corbusier.

Ce dernier n’y retourne pas. Il va ensuite rester en Europe.

A cette époque, le Brésil connaît une période de prospérité due principalement à des échanges économiques privilégiés avec les Etats-Unis pendant plusieurs années.

L’architecture qui se développe au Brésil se veut « puriste », basée sur des formes universelles, compréhensibles par tous : parallélépipède, cube, sphère.

Elle est légère, aérienne, presque immatérielle. On surélève la ville sur des pilotis : le sous-sol s’efface presque donnant l’impression d’un volume blanc flottant au-dessus de la nature.

Cette dématérialisation de l’architecture se traduit par des grandes fenêtres en longueur qui laissent penser que les murs ne reposent sur rien.

Claude Ferret et ses collaborateurs vont être très marqués par la modernité brésilienne. Dans les mois qui suivent, on assiste à un véritable basculement des références architecturales ; on parle de tropicalisation de l’architecture royannaise.

Bien sûr, l’évolution ne se fait pas en quelques heures. Mais au fur et à mesure des mois qui passent, les croquis des architectes sont modifiés, marqués de plus en plus par l’influence brésiliennne.

A cette époque, l’ordinateur n’existe pas. Chaque dessin, chaque croquis est fait sur calque ou sur papier.

Aujourd’hui, les spécialistes et universitaires peuvent consulter les « fonds » (archives) de Claude Ferret à l’Ecole d’Architecture de Bordeaux et le fonds Simon à l’IFA (Institut Français d’Architecture) à Paris.
Ces fonds témoignent de la très nette évolution des plans de la reconstruction royannaise. D’autres éléments jouent un rôle important.

Après guerre, le remembrement général de la ville réduit le nombre de parcelles démolies de 1020 à 689 (dont deux seulement pour le Front de Mer).

Le réseau dense de rues étroites du vieux Royan n’est pas reconduit.

De nouvelles « percées » plus larges aèrent la ville et l’ouvre à la circulation automobile en plein développement.

La reconstruction suit le relief. Les principaux monuments vont en tenir compte. L’église, qui offre une nourriture spirituelle, va être bâtie sur le point culminant (plateau de Foncillon), le Palais des Congrès, destiné aux nourritures culturelles, sera un peu plus bas et le marché central, qui ne propose « que » des nourritures terrestres, sera complètement en contrebas.

La ville nouvelle doit répondre à deux paramètres : Royan est une cité balnéaire mais c’est aussi une ville d’hiver. Les habitants, comme les touristes, doivent s’y sentir bien.

On parle de « fonctionnalisme » de l’architecture. Ce terme est à l’origine un terme médical.

(Aux XVII-XVIIIème siècles, les médecins examinent les organes du corps humain et leurs fonctions).
Ce terme sera repris en architecture. La fonction d’un bâtiment ou d’un élément d’architecture détermine sa forme. A Royan, on remarque légèreté, formes simples, dématérialisation mais en même temps, on constate une certaine rigidité, une certaine rigueur dans l’ascétisme des formes blanches dans l’usage de la géométrie puriste et dans l’utilisation des matériaux modernes comme le béton ou l’acier.

On choisit ces matériaux parce qu’on pense qu’ils sont moins chers mais aussi parce qu’ils sont « artificiels » et un matériau artificiel se confectionne en usine.

On rencontre ici le mythe de l’architecture industrialisée, normalisée, contrôlée, qui poursuit parfaitement le cadre de recherche formelle.

**L’art moderne – Outil du dynamisme retrouvé**

Le cubisme, forgé par des peintres comme Delaunay, Picasso, Mondrian, Kandinsky, Klee… est à la source du mouvement moderne.

Il influence l’architecture, la sculpture et la création d’objets. L’école du Bauhaus, fondée à Weimar en 1919, enseignait qu’algèbre et géométrie menaient à l’humain et que la fonction prime sur l’apparence.

Le Corbusier, à la fois peintre et architecte, a fortement marqué l’architecture de sa personnalité et notamment avec le cubisme.

La mondialisation de la Grande Guerre a pour conséquence l’internationalisation des idéologies.

C’est ainsi que naissent en 1928 les CIAM (Congrès Internationaux d’Architecture Moderne). Ils amenèrent à l’élaboration de la Chartes d’Athènes (1933) qui définit l’habitat contemporain comme répondant à certains critères : habiter, travailler, se recréer le corps et l’esprit, se mouvoir.

Le Plan d’Urbanisme de Royan s’en inspire.

Royan a toujours occupé un site privilégié à l’entrée de l’estuaire de la Gironde. Au cours de l’histoire, cette situation a aussi bien fait son bonheur que son malheur. La cité est détruite trois fois au cours des siècles, la dernière destruction datant de 1945.

**ARCHI’50 REMARQUABLE**

Secteur Parc

* Boulevard Garnier : Ombre Blanche
* Villa angle de l’Avenue Zola et de la rue du Collège
* 5 avenue du Bocage

Secteur Pontaillac

* Villa « Vent du large » - 2 avenue Clémence Isaure

Secteur Foncillon et Centre

* Résidence des Congrès
* 52 rue de Foncillon
* 27 rue de Foncillon
* Tour de Foncillon
* 3 rue des Sirènes
* Boulevard de l’Océan (La Mainaz)
* Palais des congrès
* Eglise Notre-Dame
* Temple
* Boulevard Briand
* Marché
* Front de Mer
* Gare Routière
* DDE + Maison Counil
* Maison Prouvé
* Maison à l’angle de la rue Jean Gouly et de la rue Paul Métadier
* 2 boulevard Louis Lair
* Maison à l’angle de la rue du Chanoine Guilbaud
* 22 rue du Dr Audouin

**Secteur Parc**

**Ombre blanche :** Maître d’œuvre : Taunay – 70 boulevard Garnier

Grand volume de maçonnerie blanche tourné vers le large.

Ombre blanche rappelle la Villa Savoye chère à Le Corbusier. Elle s’inspire fortement de la propre maison d’Oscar Niemeyer. L’esprit brésilien s’épanouit pleinement dans la reconstruction des villas balnéaires de Royan. En effet, ce type de construction invite naturellement à plus de fantaisie et d’originalité. Le bord de mer favorise cette liberté et cette soif d’identité.

Ombre Blanche renouvelle les principes du mouvement moderne issu des années 1920 mais avec beaucoup plus de liberté, un appétit de vivre – celui de l’après-guerre – et une fantaisie propre à la jeunesse des architectes chargés de cette reconstruction.

L’architecte Jacques Convert aimait à comparer la façade d’Ombre Blanche au design des postes de radio de la même époque.

Parmi les matériaux, le béton et la pierre de taille sont utilisés pour la construction de cette villa.

**Villa** (angle de l’avenue Zola et de la rue du Collège) : la maison s’arrondit sur des rotondes vitrées.

**Secteur Pontaillac**

**Vent du Large** – 2 avenue Clémence Isaure

Architecte : Louis Simon. Un escalier extérieur à vis s’enroule dans un angle, l’avant toit est trapézoïdal, le socle de la villa s’assouplit pour suivre la courbe de la rue.

Le duo Claude Ferret et Louis Simon insuffle à toute l’équipe de maîtres d’œuvre de Royan l’impulsion du mouvement moderne.

Le plan d’urbanisme de Royan sera le fruit de la collaboration permanente des architectes et urbanistes et de l’association syndicale de remembrement.

Avec l’unité de sa conception, Royan est un modèle unique entre architecture, espaces urbains et réseaux de voiries.
Royan fut également la première station balnéaire reconstruite après la guerre.

**Résidence des Congrès** (Avenue des Congrès)

C’est elle qui témoigne le plus du mouvement moderne avec un beau tracé régulateur (notion d’unité d’habitation).

Les pilotis permettent la libération des volumes du sol, sorte de transition avec la terre et l’espace.

La résidence présente une façade de nids d’abeilles à l’origine très alvéolaire.

**Tour de Foncillon** (Façade de Foncillon)

Louis Simon a évité le prisme vertical massif en imaginant des jeux de balcons, grâce à un plan d’étages très élaboré.

Le rythme horizontal alterné des étages et l’importance des surfaces vitrées marquent une grande maîtrise architecturale pour réaliser un immeuble haut sur un terrain étroit.

A côté, la façade de Foncillon est organisée par la conjugaison des lignes et surfaces planes des balcons.

**Maison Prouvé** (19 bd Germaine de la Falaise)

Jean Prouvé expérimente notamment le pliage des matériaux et en particulier l’aluminium.

Il est très tôt convaincu que l’industrialisation et la préfabrication sont des clés du développement de l’architecture principalement dans le domaine de l’habitat du plus grand nombre.

A la fin des années trente, il multiplie les propositions de procédés et prototypes de maisons préfabriquées en série (la plus connue est la maison dite « de l’Abbé Pierre » exposée à Paris en 1956).

A la libération, le Ministre de la Reconstruction, Raoul Dautry lui passe commande pour réaliser des habitations pour des sinistrés.

Un exemplaire de ces constructions est choisi à Royan, en bordure de mer, de manière à tester la résistance des panneaux d’aluminium à l’air marin.

Le montage de ce pavillon à Royan aura lieu en 1950 et la réception des travaux un an plus tard.

Jean Prouvé participera à d’autres projets à Royan et notamment pour le Front de Mer et le Palais des Congrès.

**Maison angle rue J. Gouly et P. Métadier** (Architecte : Quentin)

Pour ce prisme blanc, la base du volume rappelant l’architecture néo-classique, a disparu.

Ici, la géométrie régularise les formes et les détails et cloisonne l’espace intérieur.

Elle reprend l’expression 30 ans plus tard des œuvres de Lurçat, Jeanneret et Le Corbusier.

Les volets sur rails sont coulissants.

La cage d’escalier est cadencée par des claustras alternés visibles de la rue.

L’entrée rue P. Métadier présente un petit auvent bleu, accent circonflexe, inversé, posé sur des tubes. Clin d’œil aux décors balnéaires des films de Jacques Tati.

**Immeuble 27 rue de Foncillon dit « Immeuble Taunay »** (Architecte L. Simon)

Il est très inspiré du style Auguste Perret « façon Le Havre ». C’est un exemple isolé à Royan du style constructif très abouti. Cette résidence est inscrite à l’inventaire supplémentaire des monuments historiques. L’initiative de ce classement est due à l’initiative des copropriétaires.

**Maison 52 rue de Foncillon** (Architecte : Marmouget)

Comme posée sur un support, une boîte de béton blanc est vigoureusement tranchée en deux par de longues lignes ondulantes peintes en bleu. Elles soulignent l’emplacement de l’escalier et donnent à cette villa des allures de poste de radio.

Son volume saillant au-dessus du rez-de-chaussée est marqué d’oppositions entre le mur aveugle, les ouvertures, la paroi courbée et l’escalier extérieur couvert par une galette.

La façade rappelle l’habitat pavillonnaire. ces lignes verticales ondulantes soulignent l’emplacement de l’escalier et donnent à cette villa des allures de transistor ou de grille-pain (clin d’œil au design des arts ménagers de l’époque).
La polychromie est peu employée par les architectes de l’entre-deux guerres.

A Royan, elle s’impose comme une règle. Les reliefs des façades sont souvent qualifiées de nids d’abeille.

La façade classique en un seul plan n’est plus de rigueur. A Royan, les façades sont profondes, épaisses, issues de l’assemblage de plans successifs : balcons, claustras, loggias, voiles verticales, casquettes horizontales.

**Boulevard de l’Océan**

**California**

3 parallélépipèdes imbriqués. Fenêtres de forme horizontale. Le style moderne et fonctionnel des années 20 est représenté ici.

**La Mainaz** (Architecte : Marc Quentin)

Il s’agit d’une surprise architecturale adossée à un L en maçonnerie.

La villa semble tout droit sortie d’un magazine des années ’60 destiné aux enfants. Le sol et la toiture forment deux galettes de béton en forme de croissant orienté vers la lumière.

**Maison angle rue Chanoine** **Guilbaud** (Architecte : L. Simon)

La façade perd ses fonctions porteuses, ce qui offre une plus grande liberté d’expression visible de la rue.

**L’ancienne Gare Routière** (Architecte : L. Simon)

La mer inspire le projet de la Gare Routière dont la façade sur jardin épouse la forme d’une vedette de plaisance échouée sur la Tache Verte.
On y reconnaît aisément la proue, le pont supérieur, la cabine de pilotage et le mât.

L’aménagement intérieur est conçu sur un plan circulaire destiné à y optimiser à l’origine le mouvement des voyageurs.

Le pilier central est creux et permet l’écoulement des eaux pluviales.

C’est aujourd’hui une salle d’exposition d’arts plastiques.

**Villa Tanagra** (avenue du Parc)

A la demande des propriétaires, cette villa a été la première maison balnéaire inscrite à l’inventaire des Monuments Historiques en Charente-Maritime.

**Eglise Notre-Dame de Royan : le projet d’un nouveau sanctuaire**

* En 1954, Max Brusset, Maire de Royan, sollicite Guillaume Gillet (premier Grand Prix de Rome en Architecture) pour la construction de l’Eglise Notre-Dame. Réalisé dans l’enthousiasme, en collaboration avec les ingénieurs Bernard Laffaille et René Sarger, le projet est accepté aussitôt.
* C’est un des premiers exemples de collaboration entre architecte et ingénieur. Réalisée entre 1954 et 1958, Notre-Dame est une véritable prouesse architecturale. L’architecte a rencontré Laffaille en 1953. Quand le Maire de Royan lui propose de concevoir la nouvelle Eglise de la station balnéaire détruite en 1945, Guillaume Gillet fait appel à Bernard Laffaille afin de réaliser une collaboration aboutissant à une composition architecturale de deux structures inventées par le technicien : le voile porteur en V et la couverture suspendue en « selle de cheval ». Malheureusement, Laffaille, malade, disparaît en 1955. Il est remplacé par René Sarger qui avait été son collaborateur de 1946 à 1954.
* Cette grande église, entièrement en béton, est en forme d’ogive de 45 m de long sur 22,50 m de large. Les murs extérieurs sont composés d’éléments porteurs verticaux en forme de V ouverts vers l’extérieur de la nef et s’élevant jusqu’à 28 m et 36 m de hauteur sous une toiture en selle de cheval réalisée en voile de béton (épaisse de 0,8 m). En bas, des contreforts encerclent le déambulatoire intérieur et ils sont couronnés par deux galeries, l’une discontinue à 12 m du sol, l’autre continue, à 25 m de hauteur. Le clocher atteint 60 m de hauteur. A l’intérieur, la nef et le déambulatoire se rejoignent vers l’autel. Sous l’escalier, est aménagée une chapelle. Un autel extérieur, adossé au chœur, permet les offices en plein air. C’est l’Etat, à l’aide des dommages de guerre, qui a financé la construction du gros œuvre.
* L’orgue de Notre-Dame s’inspire de la silhouette de l’Eglise. L’instrument est un des plus beaux « seize pieds » (c’est à dire réalisé selon d’anciennes méthodes) conçus depuis le XVIIème siècle. C’est l’œuvre de M. Boisseau, facteur d’orgue à Bethines (Deux Sèvres). Il possède plus de 3500 tuyaux, 47 jeux et 3 claviers. L’organiste titulaire de cet orgue, Jacques Dussouil, a quitté Paris pour s’installer à Royan en 1966, spécialement pour cet instrument. L’orgue est aujourd’hui classé parmi les monuments historiques.
* Derrière l’autel, le vitrail est réalisé en baccarat. C’est l’œuvre d’un maître verrier parisien, Claude Idoux. Il s’est inspiré de la vierge miraculeuse de la Rue du Bac à paris et également de l’Apocalypse selon St Jean. Les autres vitraux sont réalisés par M. Martin Granel. Contrairement à son confrère parisien qui avait choisi des couleurs très lumineuses pour le vitrail en baccarat, Martin Granel a préféré des tons plus clairs, de façon à valoriser l’aspect du béton brut de décoffrage.
* Après Notre-Dame de Royan, Guillaume Gillet réalise d’autres ouvrages : la Passerelle du Havre, le Château d’Eau de la Guérinière à Caen, celui de Belmont à Royan, le Palais des Congrès de la Porte Maillot à Paris (1970-74), l’Eglise St Crépin – St Crépinien à Soissons (inspirée de Notre-Dame de Royan mais aux dimensions plus modestes)… Il devient architecte en chef des pénitenciers de France. On lui doit notamment les maisons d’arrêt de Bordeaux, Valenciennes et la Centrale de Fleury-Mérogis (Essonne).

Guillaume Gillet avait également réalisé le pavillon qui représentait la France à l’Exposition Universelle de Bruxelles en 1958. A son grand désespoir, ce pavillon n’a pas été sauvegardé. Guillaume Gillet, comme son père et son grand-père, sera nommé Académicien en 1970.

Il disparaît en septembre 1987 ; Notre-Dame de Royan devient Monument Historique quelques mois plus tard, en Février 1988.

Selon le souhait de l’architecte, ses cendres seront transférées en l’Eglise Notre-Dame de Royan (1996).
Notre-Dame s’intègre parfaitement dans la reconstruction de Royan

**Le Front de Mer** (Architecte : L. Simon)

Pour ce projet, il semble que l’architecte a eu un songe : une verticale (l’Eglise) et une horizontale (le Front de Mer).

Le front de mer est réalisé entre 1949 et 1964. Il présente deux bras ouverts sur la mer épousant l’arrondi de la conche.

Au départ, il est décidé que le front de mer ferme le littoral par une composition architecturale qui donnerait son nouveau visage à Royan.
Dès les premiers croquis, L. Simon casse cette ordonnance en ouvrant le front de mer sur le boulevard A. Briand, qui constitue le deuxième axe majeur de la ville.

L. Simon prévoit de relier les deux bras par un portique rappelant l’architecture classique monumentale des années trente (style Trocadéro).

La polémique de la construction d’un portique sur le front de mer fait l’objet de votes contradictoires au conseil municipal de l’époque.

Le portique central est finalement construit.

L’ordonnancement monumental du front de mer est dicté par l’affirmation du béton, composition abstraite rythmée par des panneaux rouges réalisés par Jean Prouvé.

Les arrières du front de mer sont ponctués d’ouvertures (que les Royannais appellent des « U » de par leur forme géométrique) qui permettent à la ville de s’épanouir sur la mer.

Ils sont décorés de panneaux pare-soleil colorés qui font référence à l’aéronautique.

Le portique est détruit dans les années 80 et le front de mer est entièrement repensé en 1991 avec l’installation d’un ruban ondulant continu de terrasses couvertes au rez-de-chaussée.

**Le Marché Central**

Cette structure avant-gardiste est inventée en 1955 par les architectes L. Simon et A. Morisseau aidé de l’ingénieur R. Sarger.

Il s’agit d’une coque en voile mince de 8 cm d’épaisseur de béton armé, choisie à cause des caractéristiques du sol géologique.

Elle représente une coquille monolithe de 52,40 m de diamètre reposant sur 13 points d’appui, reliés entre eux par des tirants noyés dans le sol, évitant ainsi les déformations par écartement. La hauteur au centre du volume est de 10,50 m.
L’événement le plus spectaculaire a lieu à la fin de la construction. Pour procéder au décoffrage, la coupole est soulevée de 2 millimètres au centre par des vérins de 300 tonnes pour libérer en trois heures les étais d’échafaudage. Cette manœuvre permet d’éviter toute déformation de la structure.

Première au monde à l’époque, cette construction a inspiré le CNIT à la Défense, le marché de Nanterre et, paraît-il, l’Eglise « Christ Roi » à Melbourne en Australie.

Le marché central est restauré depuis 2003 et désormais classé parmi les Monuments Historiques.

**Boulevard de Lattre de Tassigny**

Les façades des immeubles sont surmontées de curieuses petites coupoles.

**Place Dr Gantier**

Cet espace urbain présente une architecture cadencée par des panneaux colorés.
L’architecture et organisée en deux demi-cercles autour d’une place ronde permettant l’accès de la ville vers la gare, le CAREL et les Jardins du Monde.

**Le Palais des Congrès** (Architectes : C. Ferret, Bruneau, Courtois, Marmouget)

Il offre à l’origine la subtile imbrication de la paroi convexe externe de la grande salle avec le parallélépipède ouvert posé sur le sous-sol en retrait, solution habilement maîtrisée pour résoudre le problème cubiste posée pour l’animation lumineuse variée de la façade et le volume détaché du sol.
Pour les agrandissements ultérieurs sur les jardins, l’architecte royannais Legrand réalise un cube transparent en murs rideaux, caractéristique de l’école germano-américaine. A l’origine de ce mouvement, l’architecte allemand Walter Gropius, fondateur du Bauhaus, qui fuyant la montée du nazisme en Allemagne, s’est réfugié en Amérique.

Au milieu des années 1980, la façade convexe offrant trop de prises aux intempéries se voit doter d’une immense verrière.

Sur le pignon nord du Palais des Congrès, le damier est encore visible.

**Maison Counil et DDE** – Bd de la Grandière (Architecte : Yves Salier)

La maison présente une façade de balcons avec vue directe sur la plage au delà de la route. Les accès sont indépendants. Des claustras de forme différentes sont utilisés. La forme en arc de cercle est due à l’obligation faite à l’architecte de trouver un raccordement entre une bande continue d’immeubles et le siège de la DDE, déjà construit par lui-même auparavant.

La maison du dentiste M. Counil obéissait à un programme particulier car elle devait combiner vie privée et vie professionnelle sur trois niveaux (cabinet dentaire, petit laboratoire, trois appartements et des dépendances).

La circulation intérieure est prévue de manière à ce que clientèle et habitants ne se rencontrent pas. La construction est une ossature de béton armé sur poteaux qui épouse la forme de la parcelle.

**Villas balnéaires Belle Epoque**

C’est un phénomène entièrement nouveau liés à la révolution industrielle du XIXème siècle, qui a donné naissance à une nouvelle bourgeoisie créant un tourisme de loisir et une implantation dans des lieux de plaisir, très lié au côté frivole et au côté inventif du XIXème siècle.

Pour les personnes qui voulaient construire des villas au bord de mer, surtout après la fin du Second Empire, la richesse industrielle d’une certaine bourgeoisie leur a permis de créer de véritables châteaux en bord de mer.

Les stations balnéaires sont créées dans une logique du début du XIXème siècle de santé, de recherche, d’amélioration sanitaire.

Les stations balnéaires s’implantent bien sûr de préférence dans des fonds de baie, là ou la mer est plus calme car, à cette époque, la mer n’avait pas une image très généreuse, on a plutôt l’idée des éléments en furie qui viennent battre les rochers, à proximité d’un port, la possibilité de pouvoir trouver sa nourriture et le poisson à qui on prêtait des vertus tout-à-fait bonnes pour le corps humain.

Le choix des maisons n’est pas du tout lié à des styles existants, les personnes qui s’installent en bord de mer, cherchent à avoir des villas extravagantes, témoignages de leur richesse (puisque ces maisons étaient destinées à être vues) mais également d’un grand éclectisme.

Les premières stations balnéaires ont aussi comme intérêt la recherche de leurs sites. Aussi, le port est choisi car il est le moyen de pouvoir amener des plaisanciers, des vacanciers par voie maritime. On sait très bien que Royan a été créée par une compagnie de navigation bordelaise « compagnie Balguerie ». Elle a installé les premières cabines de Royan dans les années 1820 ou 1830.

Les maisons balnéaires vont très rapidement proposer dans leurs caractéristiques un certain nombre d’éléments. Ces éléments vont être le fruit d’un artisanat local avec une frise entièrement en terre cuite et souvent colorée. Si l’on parle d’architecture balnéaire, c’est bien parce qu’on ne la retrouve nulle part ailleurs. Les typologies qui se sont dégagées ont des caractéristiques : la toiture débordante qui permet à la maison d’être vue et de pouvoir accueillir un belvédère duquel on pourra voir la mer.

La richesse de la décoration : entourage de fenêtre, grès émaillés, faïences. C’est un élément décoratif que l’on va retrouver sur la plupart des maisons balnéaires construites avant la guerre de 1914.

La recherche de sculptures et d’éléments sculptés comme des corniches, quelquefois avec la recherche d’une certaine fantaisie comme avec une frise par exemple.

Ces maisons atteignent quelquefois des proportions absolument importantes jusqu’à ressembler à de véritables petits châteaux néo-classiques avec des réminiscences fortement marquées de l’architecture de la Renaissance italienne.

**Villa « La Mousson » - Avenue Emile Zola à Royan**

Il y a aussi des villas de bord de mer qui sont par contre des maisons très solides, qui jouent le rôle du « Petit Castel », c’est à dire que ce sont des châteaux en réduction où l’on n’a pas lésiné du tout sur la qualité de la construction, l’épaisseur des matériaux, les parois. Le toit déborde énormément et permet en haut d’avoir une frise en élément de grès vernissé. Elément de claveaux, de fenêtres qui sont en alternance de briques vernissées et de briques cuites au four à haute température qui leur permet d’avoir une grande résistance.

Cette villa « La Mousson » possède aussi un très beau portail. Des détails qui révèlent le grand souci de la qualité recherchée puisqu’il a été fait une chute pluviale en fonte qui contourne la moulure.

Royan se situe dans la zone la plus au nord concernant l’influence basque dans l’architecture. Royan a pendant longtemps le fronton de pelote basque le plus au nord de la France.

Le « style » balnéaire basque est inventé de toutes pièces dans les écoles des Beaux Arts de Paris vers 1880 pour satisfaire la clientèle parisienne.

C’est l’adaptation de l’architecture rurale vers une architecture de plaisance.

Jusqu’en 1914, les stations balnéaires les plus recherchées sont Biarritz, Royan et Nice, devenue française en 1860.

A partir de 1875, le chemin de fer relie Royan à Paris.

Les parisiens arrivent. Se pose alors le problème de les loger :

* On construit alors des palaces (« Le Golf », « La plage et d’Angleterre »)
* Les endroits restés déserts jusque là sont lotis (Pontaillac : ancien bois de de pins et le Parc : autre bois de pins).

Certains ont eu envie de se faire construire des maisons, ce qui explique l’importance qu’a alors prise Royan. On constate à l’allure des maisons que la clientèle est très aisée.

Après le bombardement, il reste encore dans les secteurs du Parc et de Pontaillac des villas 1900.

On construit le Casino de Foncillon 1885 mais on constate très vite qu’il est mal situé.

En 1894, on en construit un autre, le Casino Municipal, à égale distance entre la gare et le port (les Bordelais arrivent encore par bateau).

A Royan, autrefois, les « privilégiés » étaient en périphérie. C’est aujourd’hui l’inverse. La clientèle privilégiée est plutôt dans le Parc et à Pontaillac.

Quelques styles

* Chalets : maisons rectangulaires en pierre avec lambris de bois, façade à ouverture, toiture à 2 pans, façade à pignons, couvertures à espacements réguliers : travées, symétrie). On trouve aussi des chalets en briques et en pierres.
* Cottages : plan en L, retour sur façade avec avant corps (sorte d’avancée de balcon), le pignon de la toiture est très décoré (bow window) beaucoup plus de liberté dans le plan du cottage que pour les chalets. La pièce où l’on reçoit est la salle à manger. On construit souvent des villas jumelles sur un terrain restreint en monumentalisant la bâtisse.
* Castels : proches du cottage avec un détail emprunté au château.

Exemple : la tour. Réception rez-de-chaussée, chambres à l’étage, les parties réservées à la desserte sont dans la tour (la distribution intérieure est intéressante).

Les belvédères et les kiosques sont des éléments remarquables des villas qui permettaient de profiter de la vue sur mer tout en étant protégé.

**A DECOUVRIR**

**Le temple**

Le protestantisme s’implante très tôt dans la presqu’île d’Arvert. Dans la seconde moitié du XVIème siècle une forte communauté huguenote habite la presqu’île.

Au début du XVIIème siècle, un premier temple est construit. Mais il est fermé sur ordre en 1644. Il est détruit dans la seconde moitié du siècle.

Un second temple sera construit au début du XIXème siècle, reconstruit en 1840. Il sera détruit lors des bombardements de 1945.

L’Eglise réformée (Architectes : R. Baraton, M. Hébrard, J. Bauhain)

Il n’existe pas d’architecture culturelle protestante spécifique. Depuis la Réforme au XVIème siècle, les temples s’inspirent des mêmes influences que les églises catholiques.

L’intérieur rectangulaire à nef unique est cependant souvent adopté et la sobriété est toujours de rigueur.

La reconstruction du temple de Royan est contemporaine à celle de Notre-Dame.
Il est quelque peu influencé de l’Eglise St François d’Assise à Pampulha au Brésil mais avec beaucoup plus d’austérité tout en restant dans le courant moderniste qui marque alors Royan dans ces années.

La salle du culte est de forme trapézoïdale avec un toit à double pente. La façade est d’une grande sobriété comme l’exige le culte réformé. Le temple est devancé d’un parvis, bordé d’une galerie posée sur des voiles de métal bleu en méplat (éléments courant à Royan notamment avec les brise-soleil).

Le toit terrasse du parvis est traversé au nord par une structure filiforme par laquelle s’élance un élégant clocher de béton. A droite se trouve l’entrée de la salle paroissiale présentant une très vaste paroi vitrée.

Le temple est classé Monument Historique en 2004.
La construction d’un nouveau temple commence en 1954. Il est l’œuvre des architectes Hébrard, Baraton et Bauhain. C’est une construction très dépouillée pour rappeler l’ascétisme des bâtiments religieux protestants.

Il se double d’un centre paroissial le tout étant sublimé par la sobriété toute évangélique de ses lignes et de ses volumes. Il évoque ainsi les granges rurales fréquentées par les premiers protestants.

Le parvis rappelle celui du Temple de Salomon ; il est délimité par un portique dont l’horizontalité laisse surgir, comme pour en souligner le symbolisme, le temple et son campanile, surmonté de la croix huguenote nue. Le péristyle délimite le territoire public du parvis privé.

Une très vaste paroi vitrée donne aux salles du centre paroissial une très grande luminosité.

Un sentiment de force sans austérité émane de l’ensemble, invitant au recueillement selon l’ascétisme de l’architecture religieuse protestante.

En Suisse, le temple de Lugano est une réplique du temple de Royan.

**La Grande Conche, le Parc et le bd Garnier**

A la Belle Epoque, avec l’arrivée massive des touristes, la ville doit prévoir une extension. Au Journal Officiel du 22 juillet 1885 le bois domanial du Parc est cédé à la ville.

Immédiatement, le terrain est loti. On réserve trois hectares pour créer un jardin public.

Ce lotissement se veut à la fois être « une ville d’été » où la chaleur est tempérée par l’action réfrigérante de la végétation, mais aussi « une ville d’hiver » que des collines élevées mettent à l’abri des tempêtes.

Dès 1885, l’éditeur Charpentier achète une parcelle en bordure de la mer et y fait construire « le Paradou ». Grâce à l’insistance de Charpentier, Emile Zola viendra en vacances à Royan.

Vont habiter le Parc : François Coppée, Emile Zola, Charpentier, l’écrivain Francisque Sarcey qui lancera la plage du Chay.

En lotissant le Parc, il faut prévoir les accès, d’où la construction du boulevard St Georges qui deviendra en 1907, le boulevard Frédéric Garnier.

Le Parc est en partie épargné par les bombardements de 1945, ce qui explique l’importance des villas de la Belle Epoque qui s’y trouvent encore.

Boulevard Garnier

N° 58 : La villa « Le Rêve » où la légende prétend qu’Emile Zola y aurait écrit son célèbre roman dans la série des « Rougon Macquart ». En réalité, Emile Zola vint passer ses vacances d’été 1887 à Royan. Il logea dans le chalet Albert qui s’appelle depuis « Le Rêve ».

N° 68 : la somptueuse villa « Les Campaniles » qui est la réplique miniature du Casino de Foncillon (détruit en 1945).

N° 100 : La superbe villa « Aigue Marine ». Sacha Guitry y a conduit son épouse Yvonne Printemps en villégiature, alors qu’elle était, paraît-il, déjà éprise de l’acteur Pierre Fresnay. Par ailleurs, le boulevard Garnier étant exposé plein sud, il profite d’un ensoleillement maximal.

N° 50 : « Isabelle-Marie » présente des détails du gothique flamboyant.

Avenue du Parc

N° 100 : La villa « Kosiki » d’inspiration japonaise ; curiosité du XIXème siècle.

A Royan, il s’est passé quelque chose d’intéressant : une famille d’architectes entrepreneurs qui a inventé un style : le style Boulan (trois générations d’architectes). Ce style se caractérise par les fenêtres en plein cintre, par le toit cassé en haut du fronton pour donner une allure plus élégante à la maison, des balcons soutenus par des colonnades avec des renforts assez forts au rez-de-chaussée et toujours des murs construits en moellons non écaillés.

**Villa « La Rose Rouge » à Royan**

Elle a eu le malheur de recevoir un obus pendant le bombardement de 1945. Elle a une histoire très forte. En effet, c’est là que Jacques-Henri Lartigue venait en vacances où il a fait beaucoup de photos. Il a été marié à la fille d’Albert Vilmette, compositeur de musique. Y venaient également en vacances Sacha Guitry et Yvonne Printemps pour préparer l’opérette qu’on allait chanter à la rentrée à Paris.

**Les plages**

La ville s’étire comme un ruban sur 4 km de littoral, abritant 5 « conches » (plages) de sable fin (un des plus fins d’Europe).

La plage de Pontaillac (450 m) à la limite de Vaux/Mer bordée de villas Belle Epoque

La plage du Pigeonnier (100 m) à proximité de l’institut de Thalassothérapie, du Novotel et du Garden Tennis.

A marée basse les plages du Chay et du Pigeonnier sont très proches.

La plage de Foncillon (250 m) devant le Palais des Congrès d’où l’on peut suivre la rotation quotidienne des bacs assurant la liaison entre Royan et la Pointe de Grave.

La Grande Conche (2 950 m). Il est exceptionnel sur la côte atlantique d’avoir une plage de cette dimension située plein sud.

**Le port de plaisance**

Si Royan a toujours eu une vocation de pêche et de passage, il n’en a pas été de même en ce qui concerne la plaisance. Lorsque la mode du « Yatching » venue d’Angleterre s’est implantée en France (1890), peu à peu, la plaisance a envahi le petit port de Royan, devenant son activité principale, alors que la pêche devenait activité secondaire.

A partir de 1980, la plaisance devient un phénomène de société.

Le port s’avère trop petit d’autant que Royan est une station balnéaire renommée d’où la nécessité d’un agrandissement et d’un approfondissement de l’ancien port devenu port de plaisance et d’installer le port de pêche ailleurs.

Les travaux d’aménagement se sont achevés en 1983. Le bassin à flot (- 2,50 mètres) est réservé à la plaisance. La clientèle est française à 90 % (originaire de la Bretagne Sud à Arcachon). On rencontre quelques étrangers (anglais, hollandais, suédois).

Le bassin de plaisance a été récemment agrandi. Il dispose à présent de 1020 places à flot ce qui en fait aujourd’hui un des plus importants de la côte atlantique.

A deux pas, se trouvent les « voûtes du port » construites selon la tradition troglodyte des falaises de Mortagne/Gironde et de Meschers. Ces voûtes constituent la fonction commerciale du port, créant ainsi un quartier attractif où se multiplient des commerces divers ainsi qu’une galerie d’art municipale.

A l’instant où il débarque, le plaisancier découvre donc une zone commerçante et accueillante, où il sera agréable de flâner.

**Le port de pêche**

A l’époque romaine, déjà, le pays fournit poissons, huîtres, sel, vin et absinthe. Plus tard, le port est réputé pour ses sardines au point qu’elles prennent le nom de « Royan ». En effet, prises très jeunes à la sortie du Golfe de Gascogne, elles sont plus tendres et plus savoureuses que partout ailleurs. A l’époque féodale, tout bateau empruntant la Gironde doit acquitter un droit de péage.

A la fin du XVIème siècle, le port est doté d’une digue facilitant le transport des matériaux pour la construction du phare de Cordouan, destiné à remplacer la vieille Tour du Prince Noir.

Au XIXème siècle, une nouvelle jetée-débarcadère est conçue pour faciliter l’accostage des bateaux bordelais remplis des premiers estivants désireux de venir à Royan en villégiature.

La majorité des aménagements portuaires est détruite lors des bombardements de 1945.

L’importance de la flotille du port de pêche évolue au cours de l’année. Trente bateaux de moins de 12 m. fréquentent la criée. L’été, ils pratiquent la pêche côtière.

Dix unités plus importantes (plus de 12 m.) font des campagnes de pêche allant jusqu’à 6 jours. L’hiver, l’effectif est moindre.

Parmi les espèces pêchées au large des côtes royannaises : sole, bar franc, bar moucheté, maigre, raie, crevettes grises et roses, turbot, barbue, maquereau, anchois, sardine, merlan, merlu, lieu et seiche.

L’édifice de la Criée qui se compose de voûtes métalliques colorées posées sur un volume en maçonnerie a été réalisé en 1981 et depuis n’a cessé d’être amélioré, restructuré et mis aux normes sanitaires européennes, de façon à garantir au consommateur un produit toujours plus frais.

Un peu plus loin, se trouve la jetée réservée au bac amphidrome effectuant la liaison régulière et quotidienne entre Royan et Le Verdon.

**L’Eglise St Pierre**

Seul témoin du passé ancien de Royan, la première église date du XIIème siècle. Au XIIIème siècle, l’abside est remplacée par un chevet plat et on reconstruit un clocher carré.

Au XVème siècle, on rajoute une travée au nord du transept. Pendant la guerre de Cent Ans, l’église est fortifiée pour servir de refuge à la population.

La première mention de l’église date de 1092. Le Seigneur de Didonne signe une charte dans laquelle le prieur de St Pierre est cité comme témoin. Pendant les Guerres de Religion, les protestants brûlent l’église. La façade romane est détruite.

Le plus célèbre prieur de St Pierre est au XVIème siècle, Pierre de Bourdeilles, abbé de Brantôme. Le dernier prieur, Delon, est déclaré réfractaire et dut s’exiler sous la Révolution.

Pendant la Terreur, l’église est désaffectée et transformée en « temple de la raison ». Elle est rendue au culte sous le Consulat.

En 1945, les bombardements l’endommagent sérieusement mais elle n’est pas détruite. On peut y admirer son clocher carré ainsi que la simplicité de l’intérieur.

**Foncillon**

La légende dit qu’autrefois il existait une jeune paysanne si rapide pour tailler les foins à la faux qu’on l’avait surnommée « Faucillon ».

Un jeune homme était amoureux d’elle et, un jour qu’il était un peu trop pressant, Faucillon, pour lui échapper, se serait jetée par dessus la falaise surplombant l’océan. Les siècles ont passé mais le surnom de la jeune fille est resté, à peine déformé, devenant « Foncillon ».

En 1819, un arrêté municipal décide que la plage de Foncillon « est spécialement réservée aux personnes du sexe féminin. Il est expressément défendu aux hommes et aux enfants mâles de s’y aller baigner ».

Sous Napoléon III, Foncillon devient une plage familiale. La baignade est protégée par des pieux et, sur la falaise, un corps de garde surveille l’entrée de la Gironde. Ce sont des douaniers.

Au début de la IIIème République, la ville s’étend. La modernisation du port fait que des chantiers navals s’étendent jusqu’à la plage.

En 1885, on construit en face de la plage de Foncillon le premier casino moderne. On fait du site une plage élégante avec des cabines de bain et une douche.

En 1945, tout le centre de Royan est bombardé et le quartier de Foncillon n’est pas épargné. Le casino est en ruine.

Lors de la reconstruction, l’architecte Claude Ferret prévoit la construction pour la première fois à Royan d’un Palais des Congrès, à l’emplacement de l’ancien casino.

Le Palais des Congrès est inauguré en 1958.

Il sera agrandi ultérieurement sur les jardins par un cube transparent en murs rideaux, caractéristique de l’école germano-américaine.

Le Palais des Congrès accueille aujourd’hui de nombreuses manifestations.

**Phare de Cordouan**

Au haut Moyen-Age, il y avait une terre flottante à l’embouchure de la Gironde. A cette époque, des Maures de Cordoue y auraient installé un comptoir commercial avec un premier feu pour guider les vaisseaux. De « Cordoue » serait venu « Cordouan ».

La « huitième merveille du monde » : c’est au IXème siècle que fut élevé le premier phare connu. En 1365, pendant la Guerre de Cent Ans, le Prince Noir, maître de l’Aquitaine, fait construire, sur un îlot rocheux rattaché géologiquement au Médoc, une tour polygonale de 16 m. de hauteur, terminée par une plate-forme sur laquelle des moines entretenaient la nuit un feu de bois.
Le 2 mars 1584, à Bordeaux, en présence du maire de la ville, Michel de Montaigne, l’ingénieur architecte Louis de Foix (il était déjà célèbre pour ses travaux au Palais Royal de l’Escurial en Espagne) signe un contrat pour la construction d’un phare, qualifié « d’œuvre royale ». Les travaux vont durer jusqu’au début du XVIIème siècle. La tour fait 156 pieds (51 m.).

C’est à l’époque le phare le plus haut d’Europe. En 1786, l’ingénieur Teulère chargé de consolider l’édifice, le réhausse : 60 m. de haut, au dessus des plus hautes eaux.

En 1823, on répare le phare et on y expérimente le 1er appareil lenticulaire de Fresnel à système tournant. En 1948, on électrifie le système d’éclairage. C’est aujourd’hui le plus ancien phare de France et il reste l’un des édifices les plus remarquables de l’architecture française.

L’îlot est aujourd’hui réduit au périmètre du phare. La hauteur est de 67,50 mètres. Le sommet a été refait et surélevé. Le phare possède 6 étages Renaissance.

Le rez-de-chaussée est constitué d’un portique circulaire entouré de colonnes agrémentées de fenêtres encadrées. Les gardiens du phare habitent dans le bastion circulaire.

Au 1er étage, l’appartement du Roi, voûté, est pavé de marbre noir et blanc, décoré de pilastres au monogrammes de Louis XIV et Marie Thérèse.

Au 2ème étage, couronnée d’une galerie circulaire, la Chapelle est la pièce la plus majestueuse du phare. Elle est pavée de marbre, voûtée d’une coupole en plein cintre, et présente un autel en marbre blanc, ainsi qu’un buste de Louis de Foix.

Le 3ème étage est le point de départ de l’escalier conduisant à la lanterne. Le quatrième et le cinquième étage servent de paliers. Arrivé au sixième étage, où se trouve la lanterne, le visiteur aura gravi 290 marches. De la galerie, on a une superbe vue sur l’estuaire de la Gironde, la Pointe de la Coubre, la côte d’Arvert, Royan, la Pointe de Grave et la côte du Médoc.

**Pontaillac**

La plage de Pontaillac a été mise à la mode d’une façon fortuite, par un bordelais, Monsieur Lacaze en 1852.

La légende indique qu’un jour M. Lacaze a fait une promenade le long de la mer à Royan. Il est à dos d’âne. L’animal, désobéissant le conduit alors vers une conche sauvage. M. Lacaze, séduit se serait alors fait construire la première maison en bordure de cette plage avant de commencer à lotir le quartier.

En mars 1856, Monsieur Lacaze fait construire face à la plage les cinq premières maisons de ce nouveau quartier.

Parce que loin du centre ville, la plage va devenir le lieu de rendez-vous de la « bonne société ».

Pour satisfaire cette clientèle, la municipalité ouvre en 1862, une voie directe entre la conche de Pontaillac et le centre ville : c’est l’avenue de Pontaillac.

On construit en bordure de la conche un des plus beaux hôtels de Royan, l’hôtel de l’Europe qui deviendra le Golf Hôtel. Sous l’occupation, les Allemands ont installé le siège de la Kommandantur dans les murs du Golf Hôtel.

A la « Belle Epoque », la « Restauration » est construite en bordure de la plage. Dans les années 1930, il est remplacé par le « Sporting » qui deviendra après la guerre le casino actuel.

Aujourd’hui, Pontaillac reste la plage élégante de Royan. Elle est devenue également la plage des sportifs car les vagues y permettent la pratique du surf.

Pour l’anecdote, un essai de thalassothérapie avait déjà été réalisé à Pontaillac. Sous Napoléon III, le Docteur Guillon fit creuser des « baignoires » taillées dans le roc. Il souhaitait en effet profiter de la qualité des eaux de la conche de Pontaillac. Il y fit creuser ainsi quelques « piscines » à même le roc de la plataine du « Bec des Brandes » pour y installer un établissement de soins par l’eau de mer, une sorte de thalassothérapie avant la lettre. Ces baignoires sont toujours visibles.

**Personnalités à Royan**

Emile Zola

L’éditeur d’Emile Zola, M. Charpentier parvient à décider l’écrivain et son époux en 1886 à venir passer quelques jours à Royan. L’auteur effectue plusieurs séjours dans la station balnéaire. Au retour de son premier séjour, il termine l’écriture de son roman « le rêve ».

Il retourne plusieurs fois à Royan accompagné de son épouse, toujours reçu par son éditeur Georges Charpentier notamment dans le chalet « Le Paradou » dans le Parc qui vient d’être loti. Au cours de l’été, Victor Billaud, éditeur royannais initie Zola à la photographie.
Revenu à Paris, l’écrivain fasciné par ce nouvel art perfectionne sa technique auprès d’amis photographes professionnels, tels que Nadar.

De nombreuses photos d’Emilie Zola sont encore visibles de nos jours à la galerie du Château d’Eau à Toulouse.

Mais Royan inspire l’auteur dans plusieurs domaines.

L’été 1888, Madame Zola se fait accompagner par sa lingère Jeanne Rozerot.

Arrivée à Royan, Madame Zola est souffrante. Elle demande à sa lingère d’accompagner son époux dans ses promenades.

Zola est rapidement conquis par la jeune femme. Jeanne a vingt et un ans, elle est belle et en pleine santé.

L’écrivain en tombe amoureux fou. Il rajeunit son aspect et ses tenues vestimentaires.

De retour à Paris, il installe la jeune femme dans un appartement rue St Lazare. Elle lui donne deux enfants qui portent le nom patronymique « Emile-Zola ».

Madame Zola réagit très mal. Pourtant, quelques années plus tard, elle se fait une raison et accueille même à son domicile les enfants de son époux.

Les Zola ne retournent pas à Royan malgré les sollicitations de Charpentier. Le nouveau roman de Zola est déjà achevé. Il s’agit de « La Bête Humaine ».

Picasso

Picasso est né à Malaga en 1881. Il s’installe à Paris à Montmartre en 1904, puis à Mougins dans les Alpes Maritimes.

Dès 1938, la montée du nazisme le pousse à regagner Paris.

Le 1er septembre 1939, les allemands envahissent la Pologne. Le peintre décide aussitôt de quitter la capitale.

A bord d’une Hispano-Suiza il arrive à Royan le 2 septembre. Marie-Thérèse Walter avec sa petite fille Maïa et Dora Maar le rejoignent. Marie-Thérèse et Dora ont été parmi les muses et compagnes de l’artiste.

A Royan, Picasso travaille peu. Il cherche cependant un atelier plus vaste que celui qu’il occupe à la villa Gerbier des Joncs et, le 3 janvier 1940, il loue un appartement dans la maison « les voiliers » à Mme Rolland près de l’hôtel de Paris.
Picasso va alors peindre plusieurs toiles dont le « Café des bains », que l’on peut voir à Paris au Musée Picasso à l’hôtel Salé dans le quartier du Marais. Cette venue traduit parfaitement l’angoisse que ressentait l’artiste face à la montée du nazisme.

Le 10 août 1940, la Kommandantur décide d’expulser les étrangers de la zone côtière.

Picasso va bientôt quitter Royan, il ne laissera aucune toile, ni croquis, dans la petite ville balnéaire.

Pierre Dugua, Sieur de Mons

Il est né au milieu du XVIème siècle.

Son grand père avait obtenu la seigneurie de Mons et le titre de capitaine des châteaux et ville de Royan.

En 1596, il se déclare de religion réformée mais épouse une catholique l’année suivante.

Bientôt, il vend tous ses biens, réalise la dot de sa femme et investit sa fortunes dans des entreprises commerciales.
Henri IV le nomme en 1604 Lieutenant Général en Amérique septentrionale du 40ème degré de latitude et vice amiral de ces terres neuves et sur toutes les mers qui les baignent de Philadelphie à la rive nord du St Laurent.

Pierre Dugua organise aussitôt une expédition avec plusieurs navires dont le « Don de Dieu ». Samuel Champlain l’accompagne. Il fonde la ville de Québec lors d’une nouvelle expédition en 1608. Il décède vers 1628.

**Ils sont également venus à Royan**

Sarah Bernhardt a joué la Dame aux Camélias sur la scène du Casino Municipal en 1895.

Cléo de Merode a dansé lors d’un ballet. Le peintre Desmoulins a fréquenté Royan à l’époque d’Emile Zola.

**QUELQUES ANIMATIONS**

**Le Violon sur le Sable**

Le premier concert « Violon sur le Sable » est proposé depuis plus de vingt ans avec un seul violoniste de l’Opéra de Paris accompagné d’un enregistrement sur la grande plage de Royan. L’année suivante, c’est un quatuor qui s’installe à la plage pour se transformer en orchestre symphonique avec des musiciens issus des formations les plus prestigieuses au fil des années.

Il réunit aujourd’hui 80 musiciens auxquels se joignent divers solistes pour trois soirées chaque été au cours du mois de juillet sur la Grande Conche.

Le Violon sur le Sable rassemble toutes les générations invitées à s’asseoir sur le sable face à l’océan pour écouter les plus belles pages de musique classique ponctuées de morceaux plus contemporains.

Chaque concert se termine par un feu d’artifice. Des dizaines de milliers de spectateurs retrouvent alors leur âme d’enfant, le cœur rempli d’étoiles.

**Le Casino de Pontaillac**

Depuis le XIXème siècle, Pontaillac est doté d’attractions divertissantes. Un établissement est bientôt installé sur la plage, proposant aux baigneurs un café-restaurant et des salons de jeux. En quelques décennies, « La Restauration » devient le rendez-vous chic des noctambules.

Au début du XXème siècle, un nouvel établissement en bois est monté entouré de dépendances et de cabines de bain.

Il est ravagé par un incendie en 1901. Des mesures de sécurité sont prises pour protéger « La Restauration ».

Un nouvel établissement sera reconstruit dans les années 1930 pour devenir le « Sporting Casino ».

Depuis 1986, il est géré par le groupe Lucien Barrière et propose toutes sortes d’activités 365 jours par an : roulette, black-jack, stud poker, salle des machines à sous (c’est le plus grand « parc » de machines à sous en Poitou-Charentes), bar, restaurant, et animations régulières.

Le site de Pontaillac est doté toute l’année d’un éclairage nocturne avec animation son et lumière en période estivale.

**Royan en fête : le spectacle du 15 août**

Initié par la Ville, le spectacle pyro symphonique du 15 août est chaque année « le » grand rendez-vous de l’été à Royan.

Il s’inspire souvent des pages les plus marquantes de l’histoire de la cité balnéaire avec une thématique sans cesse renouvelée.

Il réunit chaque année plus de 150 000 spectateurs.

La féerie opère. Il est considéré comme l’un des meilleurs spectacles pyrotechniques de France.

**Fantasia Equestre**

Chaque année, quand arrive la fin du mois de septembre, les plages de Royan servent d’écrins à de grands rassemblements équestres dont la renommée nationale n’est plus à démontrer. Les artistes les plus prestigieux du monde du spectacle sont invités pour des galas éblouissants et toujours gratuits.
Des dizaines de milliers de spectateurs ont déjà assisté à ces remarquables démonstrations d’art équestre. Véritable festival du cheval artiste, ce rendez-vous sans équivalent, est présenté à l’occasion de créations spécifiques au cours desquelles, poésie, humour et virtuosité s’affrontent. La délicatesse, la légèreté et le brio du dressage côtoient le courage et la dextérité des voltigeurs et cascadeurs. Royan, fin septembre, c’est la magie des écuyers de spectacle pour que nos plages deviennent le pays enchanté des chevaux comédiens.

**Le Musée de Royan**

Installé dans les locaux de l’ancien marché de Pontaillac le musée propose un inventaire de l’histoire de Royan depuis l’Antiquité jusqu’à nos jours.
Il propose des collections diverses, des documents filmés d’époque, un environnement interactif ainsi qu’un cabinet de curiosités.
Des visites guidées y sont proposées le premier lundi de chaque mois à 17h00.

**Le Parc Jardins du Monde**

Sur 7,5 hectares, à dix minutes à pied du centre ville de Royan, face au marais de Pousseau, le parc Jardins du Monde accueille chaque année depuis son ouverture en juillet 2002, 100 000 visiteurs en moyenne.

Visite familiale d’une durée d’environ deux heures le parc propose un tour du monde au travers la diversité des paysages et jardins qui le composent.

Passé le bâtiment d’accueil d’accès libre, le visiteur pénètre dans le parc et commence par la visite de la serre tropicale aux orchidées. Sur 700 mètres carrés, au cœur d’une végétation tropicale luxuriante, une impressionnante collection d’orchidées exotiques surprendra le visiteur par la diversité des formes, des couleurs ou des odeurs de cette fleur si fascinante.

Le pavillon des bonsaïs, d’un style plus épuré, zen, présente une collection de bonsaïs tropicaux uniques en France complétée par des bonsaïs extérieurs un peu plus loin dans le parc.

Dehors, le jardin japonais dans son jardin zen et son bassin des carpes koï apprivoisées complète harmonieusement la dominante asiatique du parc, plus loin le paysage de Toscane avec ses oliviers centenaires évoque la méditerranée tandis que le jardin anglais dévoile sa palette changeante de couleurs au gré des diverses floraisons.
La maison du marais quant à elle explique la richesse de la faune et de la flore du marais de Pousseau face auquel les Jardins du Monde se dressent, explications qui pourront être illustrées par un tour en bateau électrique au cœur même de ce marais.

Le mystérieux labyrinthe des bambous plongés au cœur d’un brouillard artificiel, l’esplanade des jets d’eaux et la chasse au trésor sont là pour séduire de manière ludique le jeune public tout en le sensibilisant à la magie du végétal.

Renseignements, horaires, tarifs, réservations groupes et événements particuliers au :

05 46 38 00 99